Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 2 (1944)

Heft: 3

Artikel: Le développement de l'agriculture en Suisse romande depuis la guerre

Autor: Martin, Jean-G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131810

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le développement de l'agriculture en Suisse romande depuis la guerre

Généralités

Les conditions de l'agriculture suisse sont si diverses d'un bout à l'autre du pays, des rives ensoleillées des lacs aux verdoyants pâturages de la Gruyère, et des terres grasses du Plateau au sol brûlé de certaines vallées méridionales, qu'une étude des résultats obtenus par l'effort de guerre de nos agriculteurs, dans nos différents cantons, ne peut être rigoureusement comparative. Si les mesures centralisatrices conviennent moins encore aux paysans suisses qu'aux autres catégories de la population, une base d'appréciation identique pour tous ne peut que donner une fausse idée de la contribution de chacun. Aux conditions naturelles si variables s'ajoutent de nombreux éléments qui jouent un rôle important : le morcellement des terres, la superficie des domaines, l'équipement des exploitations, etc. Dans certaines régions spécialisées dans l'élevage du bétail et l'industrie laitière, le développement de la culture des céréales et sa réintroduction dans maintes communes où elle avait été complètement abandonnée, depuis un siècle ou davantage, ont été rendus difficiles par le manque d'attelages et de machines ; au travail supplémentaire imposé aux paysans par l'adaptation de leur exploitation à une culture nouvelle pour eux se sont ajoutées des dépenses élevées pour acquérir l'outillage qui leur manquait. Par contre, dans plusieurs exploitations de Suisse romande, les agriculteurs, répondant aux appels d'avant-guerre les engageant à augmenter les surfaces cultivées, avaient déjà porté celles-ci à ce qu'on considérait alors comme un maximum ; leur fallait-il les augmenter encore dans une proportion telle qu'elle menaçait de rompre fâcheusement l'équilibre de leur production? En parcourant le pays, cette année, alors que se préparent les moissons, on remarque nettement l'offensive des champs de céréales, passant du Plateau aux parties plus élevées du Jura et des Alpes, et gagnant de plus en plus sur les prairies : carrés des avoines jaune pâle, carrés roux des seigles et dorés des froments, jusqu'aux sombres étendues de conifères. Proportionnellement à leur superficie et à l'état de leurs cultures avant l'application du Plan Wahlen, ce sont les petits cantons de la Suisse centrale, Obwald, Nidwald, Uri, qui ont obtenu le plus fort accroissement en terres défrichées et modifié le plus la structure de leur agriculture. Mais les résultats moyens les plus satisfaisants ont été donnés depuis le début de la guerre par la Suisse romande, Vaud, Genève et Fribourg, qui ont produit à eux seuls plus du tiers de toutes les céréales livrées en Suisse et se sont trouvés à la tête de plusieurs des statistiques que le Bureau fédéral publie chaque année.

Ces quelques considérations générales, auxquelles pourraient s'en ajouter d'autres, tout aussi significatives, montrent quelle est la diversité de l'effort paysan. Les données si précises du Bureau fédéral de statistique nous permettent d'en suivre avec exactitude le développement, mais on commettrait une

regrettable erreur en comparant les résultats obtenus par les cantons, sans chercher à les expliquer. Pour avoir une juste notion de l'effort de chacun, il faut considérer ses conditions propres et suivre son évolution particulière. Nécessaire pour juger de l'ensemble de la Confédération, cette base d'appréciation l'est aussi pour les cantons romands où une diversité semblable se retrouve de l'un à l'autre. Aussi allons-nous examiner séparément la situation de chacun dans cette étude établie d'après les renseignements résumés que nous ont donnés spécialement les chefs des offices pour l'extension des cultures des cinq cantons romands.

Jean-G. MARTIN.

GENÈVE

Le plan d'extension des cultures a été fidèlement appliqué dans le canton de Genève, comme en témoignent les tableaux suivants :

Extension des cultures :

	1929	*1940*	*1941*	*1492*	*1943*
		(en hectares)			
Terres ouvertes	5250	5790	6215	6814	7485
soit en %	40 %	46,5 %	48 %	53 %	57 %
Prairies	8000	6800	6785	6208	5662

Le canton de Genève avait exigé le 55 % en terres ouvertes ; en fait, le 57 % a été atteint en 1943.

Répartition des cultures :

	1929	*1940*	*1942*	*1943*
		(en hectares)		
Céréales panifiables	3165	3401	2960	3010
Céréales fourragères	579	677	1140	1342
dont en avoine	455	480	678	790
Plantes sarclées	373	422	510	577
Légumes	333	392	817	977
Graines oléagineuses	—	13	73	126
Pommes de terre	673	837	1293	1275

L'an dernier, le canton de Genève a pu livrer 560 wagons de céréales panifiables à la consommation, après avoir prélevé les quantités nécessaires à l'alimentation de ses populations agricoles. 2000 wagons de pommes de terre ont été livrés à la consommation. Quant aux graines oléagineuses, les cultures (colza notamment) ont occupé 126 ha. en 1943, mais elles s'étendent cette année sur le double de cette surface, soit environ 250 ha. qui produiront probablement quelque 130.000 kg. d'huile.

Elevage du bétail

En rapport avec ce développement remarquable des cultures, l'effectif du bétail a diminué. Voici les modifications qu'il a subies :

	1939	*1940*	*1942*	*1943*	*1944*
Bovins	11.201	11.094	10.234	9.711	9.953
Vaches	6.766	6.790	6.137	5.456	5.727
Génisses jusqu'à 2 ans	3.370	3.380	3.507	3.621	3.621
Chevaux	—	1.980	2.055	2.003	2.123
Porcs	4.611	4.939	4.672	4.609	4.218

La baisse de cet effectif et la sécheresse persistante de ces dernières années ont contribué à faire baisser la production laitière. En 1942, Genève disposait de neuf millions de litres pour l'alimentation publique, quantité qui tomba à huit millions en 1943.

Dans ce résumé de la production agricole genevoise, n'oublions pas la vigne qui a une place importante et dont les dernières récoltes furent bonnes, 1943 surtout.

	1939	*1940*	*1941*	*1492*	*1943*
Vin blanc	51.856	18.526	51.273	47.440	63.841
Vin rouge	6.345	6.440	10.571	10.752	14.213
Totaux en hl.	58.201	24.966	61.844	58.192	78.054

Améliorations foncières :

	Syndicats	*Propriétaires*	*Surface ha.*	*Coût fr.*
Entreprises en cours	19	1041	2067	5.769.750
Entreprises terminées ..	7	298	2010	4.188.000
Entreprises prévues	22	—	5670	5.576.000
Totaux	48	—	9747	15.533.750

Comme on peut s'en rendre compte par ces quelques chiffres, les travaux d'améliorations foncières entrepris avec l'aide de l'Etat et de la Confédération constituent une action extrêmement importante pour le canton de Genève.

Jardins familiaux :

La population non agricole a également contribué pour sa part à l'extension des cultures. Un recensement effectué en 1943 a permis d'établir que 10.000 personnes cultivent des jardins ; parmi celles-ci, on compte approximativement 3057 ménages affiliés à la Fédération cantonale des jardins ouvriers et cultivant environ 96 ha.

En 1941, une surface de 25 ha, avait été mise à disposition pour la culture de jardins ménagers, soit 7 ha. par la Fédération cantonale des jardins ouvriers, 8 ha. par le personnel d'entreprises industrielles et 10 ha. par la Ville de Genève.

VAUD

De la surface totale du canton de Vaud, 322.000 ha. environ, 100.000 ha. sont des terres immédiatement labourables. Dès le début de l'exécution du plan Wahlen, les agriculteurs vaudois, dont la plupart étaient restés des cultivateurs (excepté dans quelques régions élevées à production avant tout herbagère), se virent assigner une part importante dans le programme d'extension des cultures. Avec les agriculteurs genevois et fribourgeois et ceux de la plaine valaisanne, ils étaient les seuls en Suisse dont les cultures avaient augmenté de 1919 à 1934. Voici le détail de cette extension depuis 1919 :

	1919	*1934*	*1940*	*1941*	*1942*	*1943*
			(en hectares)			
Surfaces à ouvrir	—	—	37.070	42.070	45.270	50.225
Surfaces ouvertes	28.697	31.972	37.070	42.640	46.385	50.523

Comme on peut le constater, les agriculteurs vaudois ont remarquablement répondu à ce qu'on exigeait d'eux.

L'extension des cultures de 1934 à 1944 se chiffre dans le canton de Vaud par une augmentation de 20.000 ha. environ, soit le 62 % de la surface ouverte en 1934. L'augmentation depuis 1919 est égale au 75 % de la surface cultivée à cette époque, soit 21.800 ha. environ.

Toute l'action pour l'extension des cultures sur les terrains cultivables a été complétée par un programme important d'améliorations foncières et de défrichements. Dans le cadre du programme extraordinaire seulement, 11.000 ha. de terrain ont été remaniés, 8400 ha. assainis et 1400 ha. défrichés. Le coût total de ces travaux se chiffre par quelque 30.000.000 de francs dont le 60 % environ a été mis à la charge de l'État.

L'effort de culture du canton de Vaud se traduit comme suit en chiffres absolus :

	1934	*1943*	
	(en hectares)		
Céréales	23.137	32.852	dont 23.350 en céréales panifiables.
Plantes sarclées	7.755	13.698	dont 9.193 en pommes de terre.
Cultures maraîchères	907	2.527	
Plantes oléagineuses et industrielles ...	173	1.446	dont 783 en colza et 257 en pavot.
	31.972	50.523	

Les chiffres de 1944 seront sensiblement les mêmes qu'en 1943. Il y a toutefois lieu de prévoir, d'une part une augmentation importante des surfaces en orge et en avoine, au détriment de celles en blé et en plantes sarclées, ceci en suite des livraisons obligatoires de céréales fourragères à la Confédération, d'autre part une augmentation des surfaces en colza de quelque 500 ha. environ. Ces cultures ont été rendues obligatoires pour combler partiellement la pénurie de matières grasses dont nous souffrons actuellement.

Cet effort de l'agriculture vaudoise, tant pour intensifier que pour étendre ses cultures, a donné les résultats suivants en 1943, en wagons de 10 tonnes :

	Production totale		*Livraison à la Confédération*	
	1942	*1943*	*1942*	*1943*
Froment	4381	5036	3298	3961
Avoine	—	—	—	147
Orge	—	—	—	97
Colza et pavot	20	86,5	15	76,5
Pommes de terre (env.)	9000	inconnu	—	—

La situation du ravitaillement en fourrages grossiers (foin et regain) est par contre des plus précaires. Certaines régions du canton, celles de La Côte en particulier, le pied du Jura, les vallées du Rhône, de l'Orbe et de la Broye, n'ont obtenu ces dernières années, sur des surfaces en prairies déjà réduites, que de très faibles rendements en foin, souvent pas de regain. Les jeunes prairies et les jeunes trèfles ont souvent péri, faute de pluie pour se développer sous la céréale protectrice. Ils ont dû être à nouveau labourés l'automne ou le printemps suivant.

Malgré cela, le cheptel n'a pas diminué dans le canton, il a même légèrement augmenté, les porcs mis à part :

	1942	*1943*	*1944*
Bovins	126.860	127.564	128.234
Vaches laitières	64.770	63.454	63.685
Chevaux	13.441	12.848	—
Porcs	61.199	59.094	56.462

L'exécution du Plan Wahlen, ensuite de la pénurie d'engrais naturels et chimiques, d'acide phosphorique en particulier, de même que la mise sur pied partielle de notre armée et les nombreuses relèves qui ont eu lieu en 1943 et 1944, posent actuellement aux agriculteurs des problèmes très difficiles à résoudre.

Malgré cela, il est probable que le canton de Vaud s'acquittera en 1944, une fois de plus, intégralement des obligations qui lui ont été assignées.

Valais

Les conditions du Valais, qui ne possède que 42.515 ha. de terres cultivables, sont très particulières. Il faut faire une nette distinction entre la montagne et la plaine. Les paysans des vallées latérales et des villages alpestres ont, de tout temps, cultivé les champs et approvisionné la famille en céréales et en pommes de terre. Dans ces régions, l'extension des cultures était forcément limitée par les conditions naturelles (altitude, conditions climatiques, configuration du terrain, nature du sol et profondeur de la couche arable). Malgré ces difficultés, les paysans de la montagne ont participé dans une large mesure à l'extension des cultures.

De 1941 à 1943, par exemple, 404 ha. de terres, pour la plupart incultes auparavant, ont été défoncés à bras d'homme et gagnés ainsi à la culture. A cet effet, le canton a alloué chaque année un subside important.

Dans la plaine du Rhône, malgré le magnifique développement des cultures pendant près d'un quart de siècle, avant 1939, certaines surfaces importantes de terrains neufs étaient encore à défricher, notamment dans la plaine du Bas-Valais, entre St-Maurice et le lac et dans le Haut-Valais, entre Loèche et Brigue, de même que dans la région de Sion, Ardon et Granges.

Le Département de l'intérieur, sous la direction de M. le conseiller d'Etat Troillet, a établi un programme général des travaux à exécuter. Voici les grandes lignes de ce programme :

	Assainissements	*Défrichements*
	(en hectares)	
Bas-Valais	1780	1160
Valais central	570	560
Haut-Valais	550	140
Vallées latérales	330	60
Totaux	3230	1920

Le plan d'extension des cultures a prévu, en outre, des remaniements parcellaires pour une surface de 2610 ha.

Le devis de ces travaux se monte au total à 20 millions de francs. Le canton y participe avec 3,8 millions.

Jusqu'à ce jour, les $^4/_5$ de ce plan ont été exécutés.

En ce qui concerne les défrichements de forêts, le Valais est à la tête des cantons suisses, avec une surface défrichée de 1920 ha. Voici le détail de l'augmentation des cultures de 1934 à 1943 :

1934	5218 ha. au total	
1940	5430 »	
1941	6248 »	
1942	6827 »	
1943	7604 »	dont 3437 ha. de céréales.

Les cultures valaisannes ont produit notamment en 1943 les quantités suivantes de fruits et de légumes, transportées par les C. F. F. à destination des diverses villes suisses :

370.000	kg.	d'asperges	1.250.000	»	de cerises
2.230.000	»	de fraises	785.000	»	de prunes
4.405.000	»	d'abricots	740.000	»	de tomates
9.000.000	»	de pommes de table	145.000	»	de choux-fleurs et
3.500.000	»	de poires de table	250.000	»	de raisins de table

Le Valais a ainsi fourni, en 1943, 22 millions de kg. de légumes et de fruits de table. La plupart de ces produits proviennent de la plaine et du coteau, une partie plus modeste des vallées latérales et de la montagne.

NEUCHATEL

Par rapport à 1919 et 1934, l'augmentation des cultures représente, pour l'ensemble du canton de Neuchâtel, respectivement 67 % et 108 %. En voici le détail :

	Total	*Céréales*	*Plantes sarclées*	*Légumes*	*Autres cultures*
			(en hectares)		
1919	3640	2720	726	170	24
1934	2920	2250	574	95	1
1940	3634	2835	659	128	12
1941	4750	3550	913	256	31
1942	5332	3798	1138	356	40
1943	6090	4240	1370	418	62

Le programme d'extension, imposé dans les proportions que l'on connaît, ne manquait pourtant pas de difficultés à surmonter. Si les paysans neuchâtelois n'ont jamais totalement abandonné la culture des champs, n'oublions pas que le 50 % des surfaces cultivables en prés et champs se trouve chez eux à plus de 1000 m. d'altitude, le 25 % entre 800 et 1000 m. et seulement le 25 % en dessous de 800 m. D'autre part, dans la région du haut Jura, les vallées des Ponts et de La Brévine sont formées, dans une grande proportion, par des marais incultes de tourbe et, de ce fait, les risques de gel sont particulièrement accrus. Néanmoins, les agriculteurs des montagnes ont dû fournir un effort sans précédent afin que le canton remplisse ses obligations.

La population non agricole, qui représente environ le 90 % des habitants, dans le canton de Neuchâtel, a également largement contribué au résultat acquis. Les petits jardins familiaux ont passé de 70 ha. en 1940 à 275 ha. en 1943 et la surface cultivée en 1943 par les entreprises astreintes obligatoirement aux cultures a atteint 355 ha.

Pour faciliter l'extension de ce programme, le canton a encouragé financièrement les améliorations foncières et, durant l'année 1944, les projets prévus seront exécutés, soit 1121 ha. de drainage, 2150 ha. de remaniements parcellaires, 103 ha. de chemins de dévestiture et 91 ha. de défrichement, pour un montant total de 6 millions de francs environ. Avant 1941, 5400 ha. de drainage et 800 ha. de remaniements parcellaires avaient déjà été effectués.

L'effectif du bétail, durant les mêmes années, a subi les modifications suivantes :

	Chevaux	*Bovins*	*Porcs*
1919	3.726	25.766	5.280
1934	3.610	30.172	16.085
1940	3.693	31.022	13.983
1941	3.890	29.534	10.566
1942	3.934	27.709	8.441
1943	3.980	28.632	7.798

Nous constatons donc que, malgré une augmentation de cultures de 67 % par rapport à 1919, l'effectif du bétail a augmenté de 7 % pour les chevaux, 11 % pour les bovins et 45 % pour les porcs. Ce résultat serait encore plus avantageux si la sécheresse n'avait pas réduit passablement les récoltes depuis 1941 dans les régions du pied du Jura. Une forte diminution du nombre des porcs se manifeste, par contre, par rapport à 1934, ce qui est d'autant plus regrettable que notre ravitaillement en graisse est déficitaire.

Si l'on considère que le canton de Neuchâtel ne dispose que de 26.000 ha. en prés et champs, dont les conditions de culture sont diminuées sensiblement par l'altitude, le climat et la composition physiologique du sol, les résultats indiqués par les chiffres que nous avons cités sont très satisfaisants. Ils indiquent nettement l'effort des agriculteurs neuchâtelois dans les conditions qui leur sont particulières.

Fribourg

Alors qu'en 1918, l'effort des paysans fribourgeois avait été jugé très grand déjà, l'étendue des terres ouvertes aux cultures a presque doublé jusqu'en 1943, comme en témoignent les chiffres suivants, tirés d'un exposé du chef du service de l'agriculture au Département fribourgeois de l'intérieur :

1918	15.500 ha.	dont 10.500 ha. en céréales.
1939	18.000 »	dont 13.000 ha. en céréales.
1940	18.500 »	
1941	22.000 »	
1942	26.000 »	
1943	29.500 »	dont 18.000 ha. en céréales.

Parmi les éléments qui ont concouru à ce résultat, les améliorations foncières sont au premier rang. Les étapes furent les suivantes depuis le début de la guerre :

1940, la mise en train à travers les longues périodes de mobilisation
1941, 560 ha. de terrains améliorés
1942, 2420 ha. de terrains améliorés
1943, situation au 31 octobre, 1673 ha. de terrains améliorés

Ce qui fait en gros, jusqu'à fin 1943, en trois ans, 5000 ha. d'améliorations foncières, dont 4000 ha. seulement pour les assainissements. Cela porte sur une somme d'environ 18 millions de francs. En trois ans, pendant la première guerre mondiale (1916-1918) 580 ha. seulement avaient été assainis.

Cette extension des cultures permet au canton de Fribourg d'« exporter » dans le reste de la Suisse les quantités ci-après :

Blé	850 wagons sur une production totale de	3.400 wagons [1]
Pommes de terre	3500 wagons sur une production totale de	12.500 wagons [1]
Fruits	600 wagons sur une production totale de	1.000 wagons [1]

[1] Le reste suffisant au ravitaillement complet de la population du canton.

Fribourg et Vaud sont les seuls cantons ayant du blé en suffisance pour leur propre alimentation et un excédent de production pour le reste de la Confédération.

Fribourg se suffit aussi à lui-même pour la très rare denrée qu'est le sucre ; il peut même « exporter » un excédent d'environ 35.000 rations-année de 6 kg.

Tout en exécutant dans les mesures indiquées ci-dessus leur programme d'extension des cultures, les Fribourgeois se sont efforcés de ne pas négliger leurs activités traditionnelles, l'élevage du bétail et l'industrie laitière. Preuves en sont les chiffres suivants :

On comptait dans le canton :

	Chevaux	*Bovins*	*Porcs*
en 1918	9.300	114.000	31.000
en 1943	11.500	116.000	56.000

Aussi les quantités des produits d'origine animale mises sur le marché sont-elles restées importantes :

	Production	*Quantité consommée dans le canton*	*Quantité livrée au dehors*
Fromage	59.500 quint.	9.500 quint.	50.000 quint.
Beurre	12.400 quint.	4.400 quint.	8.000 quint.
Viande :			
Têtes de gros bétail ..	14.000	4.000	10.000
Veaux	22.000	6.000	16.000
Porcs	55.000	21.000	34.000
Oeufs	12.000.000	5.000.000	7.000.000

J.-G. M.